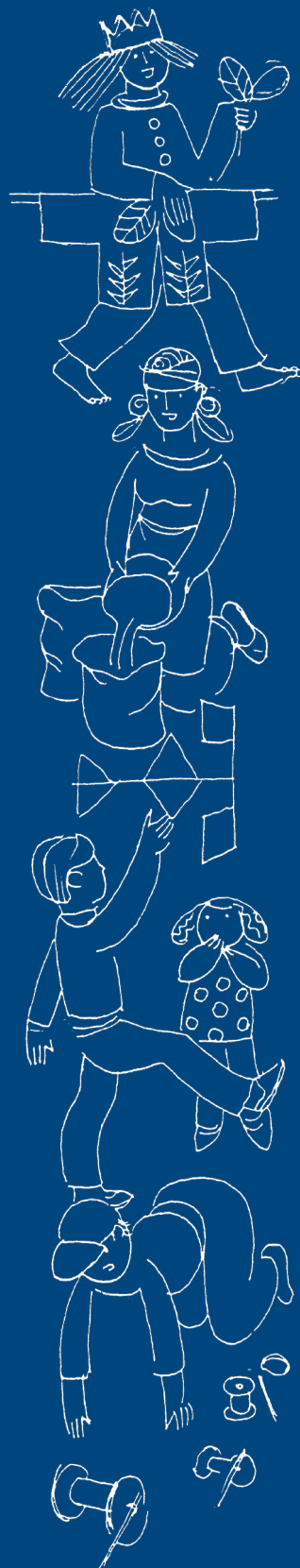


# partie 1

## Généralités



**« L'objectif de toute  
éducation devrait être  
de projeter chacun  
dans l'aventure d'une vie  
à découvrir, à orienter,  
à construire. »**

***Albert Jacquard***  
***Extrait de l'Abécédaire***  
***de l'ambiguïté de Z à A***

# L'ACTIVITÉ

**Robert Lelarge\***

**Les Ceméa, et le groupe d'étude Activité manuelle d'expression technique et plastique ont consacré de nombreux articles dans les revues, et des livres, à la notion d'activité et au rapport entre activité et culture. Pour illustrer cet article paru dans *Les Cahiers de l'animation vacances loisirs*, n°33, Robert Lelarge, emprunte ses exemples aux activités manuelles et plastiques.**

En général, lorsque l'on parle activité on pense à activité physique, motrice, à activité manuelle, la main n'étant qu'une partie du corps. En somme c'est ce qui se voit dans le corps en action. Pour certains observateurs être actif c'est s'agiter. C'est cela et pas seulement. **Roger Cousinet** disait : « **Celui qui s'agite, n'agit pas.** »

L'individu peut être actif et rester immobile. Prenons l'exemple de la lecture individuelle et silencieuse.

Cette activité statique par excellence :

- Met en jeu l'intelligence, la sensibilité ;
- entraîne la pensée, la mémoire ;
- donne du champ à l'imaginaire.

Alors, pourquoi oppose-t-on souvent l'activité intellectuelle à l'activité manuelle ? En interrogeant l'histoire des civilisations nous constatons que :

- Le travail des mains est réservé aux esclaves ;
- le travail intellectuel est celui des maîtres, des penseurs, des savants, des sages.

Cette opposition se retrouve lorsque l'on étudie l'art populaire <sup>(3)</sup>. L'art populaire, dont les témoignages s'échelonnent du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle est l'art du peuple. Depuis peu de temps il est reconnu, considéré, étudié et conservé. Au moment où **Colbert**, institue les manufactures royales, la société française vit une hiérarchie de l'art conforme à la hiérarchie sociale. Les arts libéraux, immatériels, sont réservés aux hommes libres, les arts « mécaniques » qui exigent la participation de la main sont abandonnés au petit peuple plus dépendant. En 1767, **Jean-Jacques Rousseau** en publiant *L'Émile* montre le premier, la valeur formatrice du travail des mains. Cette pensée naissante va raisonner dans toute l'histoire de l'éducation. Au début de ce siècle, elle a pu prendre le nom d'éducation active.

\* Entré aux Ceméa à la Libération, il a été une des figures historiques de l'action des Ceméa depuis ses origines vis à vis des arts plastiques et des activités manuelles. Il a occupé les fonctions de délégué régional à Dijon, de responsable national du groupe Activités manuelles et de rédacteur en chef de la revue des Ceméa Vers l'Éducation Nouvelle.

3. Cf. article de l'auteur dans le dossier « L'Éducation populaire », VEN 484, 1998

Des pédagogues comme **Decroly** ont utilisé l'activité comme moteur au service de l'acquisition des savoirs, des connaissances.

### **L'ACTIVITÉ DÉPEND DES MOYENS QUE POSSÈDE CHAQUE ÊTRE HUMAIN POUR AGIR. HENRI WALLON A MONTRÉ L'IMPORTANCE POUR L'ÊTRE HUMAIN DE L'ÉVOLUTION QUI CONDUIT CELUI-CI À LA POSTURE DEBOUT.**

Ayant acquis la verticalité :

- l'enfant va vers le monde à la recherche des objets,
- l'enfant apprivoise et se sert des objets qu'il a autour de lui,
- l'enfant y imprime ses traces,
- enfin l'enfant crée ses propres objets.

En se redressant, l'être humain se « dote » de nouveaux moyens :

- il libère sa bouche occupée jusqu'à une époque à tenir sa proie, à mastiquer,
- il récupère totalement l'exercice de la main, jusqu'alors utilisée pour la marche.

Les centres nerveux du cerveau, ceux qui guident la main voisinent avec ceux du langage. On a pu remarquer que les malades mentaux jusque là muets, parlent à nouveau lorsqu'ils agissent.

Dans la suite de son évolution l'homme crée un prolongement de la main en créant ses outils. Puis il invente des machines qu'il sait construire et utiliser. En retraçant une évolution simplifiée, on comprend mieux les transformations successives de l'homme :

- homo erectus : station debout,
- homo habilis : fabrique ses premiers outils,
- homo sapiens : il réfléchit pour agir.

Cette évolution est actuellement réorganisée du fait de découvertes archéologiques récentes. Dès ce moment il est humainement « outillé » pour entrer en activité.

### **L'ACTIVITÉ, C'EST QUOI ?**

Prenons la définition de **Francine Best** <sup>(4)</sup>, philosophe de l'éducation :

« L'activité est la succession d'actions...

- qui est fondée sur un besoin,
- qui répond à un intérêt,
- qui est déclenchée par un désir,
- qui fait l'objet d'un projet ouvert,
- qui se déroule par opérations fonctionnelles,
- qui constitue une expérience personnelle,
- qui donne lieu à une réflexion,
- qui permet d'atteindre un ou plusieurs objectifs :

expressions, découvertes, acquisitions, communication. »

4. Cf. « À propos de la notion d'activité » in VEN 290, 1975

### « ...L'ACTIVITÉ EST UNE SUCCESSION D' ACTIONS... »

- Partir de rien pour arriver à quelque chose, une production d'objets, d'émotion de plaisir.
- Cette succession d'actions se déroule le plus souvent dans un certain ordre.
- Si l'activité a un début elle a aussi une fin.
- Cette succession d'actions suppose le bilan en fin de parcours, utile pour entreprendre à nouveau en tenant compte des réussites et des échecs constatés.

### « ...QUI EST FONDÉ SUR UN BESOIN... »

- besoin de s'alimenter, d'exercer son corps, besoin de sommeil,
- besoin de faire jouer son imaginaire, tel cet enfant qui peignait en noir son bateau pour faire « corsaire »,
- besoin d'aller vers les autres,
- besoin d'activité.

### « ...QUI RÉPOND À UN INTÉRÊT... »

- **Hélène P.** a toujours voulu faire du théâtre petite, se déguiser, au lycée écrire et jouer des pièces, entrer dans une école spécialisée, monter une compagnie, devenir comédienne.
- **Célestin Freinet** dit : « On ne peut faire boire un cheval qui n'a pas soif. »
- La manifestation des intérêts conduit au choix de l'activité.
- La liberté de choix des enfants est un principe d'Éducation Nouvelle.
- Souvent il faut aider l'individu à démêler et à repérer ses intérêts.

### « ...QUI EST DÉCLENCHÉ PAR UN DÉSIR... »

- L'étonnement devant un milieu, une activité, une science.
- La reproduction d'une activité que vous supposez donner du plaisir à ceux qui la pratiquent.
- La transformation d'un lieu de vie plus beau, plus commode, plus personnel, plus convivial.
- L'imitation d'un camarade, l'invitation à agir avec lui.
- L'intégration à un groupe d'expression, à un groupe sportif.

Les trois points qui précèdent résument les situations d'entrée en activité. Si l'éducation répond à ces trois points, l'idée d'une motivation extérieure tombe. Cette sorte de motivation, selon **D. W. Winnicott** est condamnable. Elle place l'individu dans un état de dépendance, qui peut avoir des effets sur toute une vie. On peut dire que motiver c'est imposer. Ceci n'a rien à voir avec celui qui pratique un métier - en langage populaire « l'homme de l'art ». Il montre par l'exercice de son métier un rayonnement qui peut entraîner à l'activité.

### « ...QUI FAIT L'OBJET D'UN PROJET OUVERT... »

L'activité a besoin d'un projet pour s'épanouir, projet si limité soit-il.

Par expérience, le projet se déroule en phases que l'on peut caractériser :

- Période de sensibilisation : besoins, intérêts, envie, découvertes ;
- c'est le moment de l'étonnement ;
- ensuite, nommer le projet le plus complètement possible : je veux jouer à, je veux faire un...
- Rencontrer un groupe de pairs, camarades ou copains pour annoncer le projet, ce qui permet d'ajuster, de compléter, d'écouter les remarques, de « socialiser » l'action.
- Si une « inscription » existe, le bilan de fin de parcours sera plus aisé et mieux mesuré.

Un projet ouvert est un projet qui peut se transformer en cours de réalisation, soit à cause de difficultés imprévues soit que l'intérêt se porte sur une partie seulement du projet prenant le pas sur l'ensemble. Ce peut être le cas de projets qui n'ont pas été suffisamment élaborés dans leur définition.

Le projet fermé est un projet dont on ne peut changer aucun des paramètres, en cours de route. Il est souvent le résultat d'une motivation extérieure mal acceptée, cette situation illustre également le précepte discutable « tout ce qui est commencé doit être terminé ».

### « ...QUI SE DÉROULE PAR OPÉRATIONS FONCTIONNELLES... »

- L'activité est caractérisée par une succession d'actes qui vont d'un début à une fin, un accomplissement qui va de l'idée à sa réalisation.
- Ces opérations fonctionnelles se terminent, le plus souvent, par une production dont les objectifs : expression de soi, découverte du monde, acquisition de connaissances, communication, sont atteints.

Mais le déroulement des opérations pose plusieurs questions. Il existe deux grandes tendances pour agir selon sa situation devant l'activité.

**Claude Levi-Strauss** dans *La Pensée sauvage* détermine deux groupes de créateurs : les bricoleurs et les ingénieurs. Bricoler, avant d'être un terme légèrement péjoratif, se dit d'un cheval qui va de droite à gauche, sans raison apparente, du chien qui divague, de la balle qui rebondit ici ou là. Le bricoleur a une curiosité toujours en éveil : c'est un fouineur. Il possède un « trésor » de matériaux (souvent des rebuts) qu'il interroge et assemble par tâtonnements. **Levi-Strauss** dit que le bricoleur est proche d'une intuition sensible. L'ingénieur a une toute autre démarche de création que le bricoleur.

Il n'interroge pas son « trésor » matériel, mais son trésor intellectuel, sa pensée. Il agit selon des lois, des principes, des concepts qui forment les points d'appui de sa création. Il peut aussi créer par tâtonnements successifs, mais picore d'hypothèse en hypothèse jusqu'à la réussite. S'il construit, il ne le fait pas petit à petit, pièce après pièce, mais globalement, tout étant déterminé à l'avance. Cette méthode ne peut rien laisser au hasard si fécond pour le bricoleur. Cette distinction permet de nous situer dans le vaste domaine de l'activité.

## Le tâtonnement

Tâtonner, c'est communément marcher à tâtons. Dans l'activité, tâtonner c'est choisir un matériau, un outillage, une démarche qui serre au plus près le projet. Tâtonner peut donc conduire à infléchir le projet. C'est aussi hiérarchiser les différentes opérations, créer un ordre. Pendant cette phase, le créateur peut découvrir et exploiter une voie nouvelle. Dans le domaine des activités plastiques il peut s'agir de remplacer une forme, une couleur, une matière par d'autres aux résultats plus satisfaisants. On retrouve cette même démarche dans les activités purement manuelles, ou scientifiques. Le tâtonnement s'arrête lorsque le projet est suffisamment clair.

## L'apprentissage

On doit accepter que tout n'est pas donné à la naissance.

L'inné et l'acquis :

- Toutes les activités demandent à un moment ou à un autre, des apprentissages allant d'un tour de main limité à une maîtrise plus complète.
  - L'activité ne peut pas être la répétition de ce que l'on sait déjà (ce qui peut être recherché pour confirmer des compétences nouvellement acquises).
  - Un climat de liberté est nécessaire aux apprentissages : les prisonniers oublient presque tout de ce qu'ils ont appris.
  - Il n'y a apprentissage que si l'apprenti :
    - sait ce qu'il désire apprendre,
    - et veut apprendre ce qui est nécessaire à la poursuite de l'activité.
- « Il faut être pris pour être appris » disent les compagnons charpentiers.
- apprendre, ce qui se résume ainsi : savoir, vouloir, pouvoir.

## Le premier apprentissage est l'imitation

- J'ai appris à tailler un sifflet en regardant l'oncle Alexis tailler un sifflet (y compris la mélodie : « Sève, sève mon flûtiau »).
- **Jacqueline Nadel** a remarqué que deux enfants, mis en présence de matériel en double ne commencent à communiquer que si les deux enfants choisissent le même objet.

L'apprentissage sans but est inutile : l'apprentissage trop universel, inutile dans l'instant, n'est pas fixé.

## Être créatif

**D. W. Winnicott** parlant de créativité dit : « Une création, c'est un tableau, une maison, un jardin, un vêtement, une coiffure, une symphonie, une sculpture et même un plat préparé à la maison ».

## La créativité c'est quoi ?

**D. W. Winnicott** répond : « Une coloration de toute mon attitude face à la réalité ».

- On peut parler de pulsion créative.
- La créativité donne le sentiment que la vie vaut la peine d'être vécue car c'est le contraire de la soumission.
- « Un bébé ou un individu ne peut créer un objet que si cet objet existe déjà », dit **D. W. Winnicott**.
- « C'est en jouant et peut être seulement quand il joue, que l'enfant ou l'adulte est libre de se montrer créatif » - **D.W. Winnicott**.

## Ne pas nier l'importance du résultat

- Produit, émotion, plaisir.
- L'activité et ses produits créent des problèmes qui aident ou rebutent l'individu en façonnant son esprit.
- Une chose produite n'est pas extérieure à l'individu. **Tony Lainé** dit que cette chose vaut une signature.
- L'objet n'est pas seulement une masse de matières, il porte en lui une signification culturelle. Un papier découpé chinois ne ressemble pas à un papier découpé polonais.
- L'objet témoigne d'un milieu. L'art populaire est l'art du peuple. Une poterie de La Borne n'est pas une poterie de Ligron.

## Au cours des opérations fonctionnelles on peut poser la question de l'intervention de l'éducateur :

- Quand et comment intervenir.
- Rechercher une attitude positive en fonction du projet.
- Lorsque un intérêt se manifeste :
  - écouter,
  - aider à démêler le projet, à le débrouiller,
  - le fixer en le nommant le plus complètement possible,
  - autant que possible l'enregistrer devant un groupe témoin,
  - savoir discrètement suivre le projet,
  - partager raisonnablement l'intérêt, l'inquiétude,
  - entretenir le besoin d'exactitude conforme au projet,
  - ne pas laisser entreprendre l'impossible. Activité trop longue, trop complexe.
  - encourager.

## « ...QUI CONSTITUE UNE EXPÉRIENCE PERSONNELLE... »

- Que penser de la création collective ?
- Tous les enfants sont-ils créatifs ou sont-ils de la manœuvre au service d'un leader ?
- Au contraire l'expérience personnelle est la seule capable : de se mesurer, de savoir où l'on est, de se situer, de tracer des perspectives.



### « ...QUI DONNE LIEU À UNE RÉFLEXION... »

- Réflexions différentes selon les situations.
- Constat pendant le parcours, d'où nécessité d'inscrire le projet.
- Comment j'ai vécu l'activité.
- Ce que j'ai gagné, pas seulement sur un plan technique.
- « Qui » et « quoi » m'aident ? « Qui » et « quoi » me gênent ?
- Que faire maintenant ?
- Le bilan permet de me situer, par rapport aux autres.

Alors que nous n'avons rien dit des questions purement techniques, voire technologiques, nous avons élaboré les rapports qui peuvent exister entre l'activité et l'Éducation Nouvelle.

### « ...QUI PERMET D'ATEINDRE UN OU PLUSIEURS OBJECTIFS... »

Expression de soi

- L'activité personnelle conduit le plus souvent à l'expression personnelle et dans certaines conditions à celle du groupe.
- L'expression est jubilatoire. Fierté de la réussite ou des progrès vers la réussite. Affirmation de nouveaux pouvoirs.

L'expression dépend également des moyens mis en œuvre. Il ne s'agit d'ailleurs pas que de richesses matérielles.

- Il n'existe pas de petites expressions futiles, mais dans tous les cas des résultats essentiels.
- Ces objectifs peuvent se confondre avec la désignation plus générale des « Arts et techniques », au service de l'individu.

### Découverte du monde

- L'activité favorise la découverte du monde.
- C'est sans doute ce que l'on appelle la découverte du milieu qui constitue l'activité la plus favorable : mener l'enquête, l'interrogatoire, établir des statistiques permettant les comparaisons...
- La curiosité saine et active est le moteur de la découverte. Savez-vous comment on épluche une pomme au Vietnam ou comment le boucher lorrain affûte ses couteaux ?
- La découverte peut commencer par des comparaisons techniques, donc palpables. Tel ce potier de Puisaye mis en présence d'un potier japonais discutant de four sans langue commune.

### Acquisitions de connaissances

- Les principes d'Éducation Nouvelle nous conviennent à agir pour apprendre.
- Par expérience, il est notoire que l'activité favorise les connaissances (par le fait même d'agir) et de mieux fixer et retenir celles-ci.

- L'apprentissage et la poursuite par soi-même d'une activité favorisent mieux l'acquisition que de se fier au témoignage des autres.
- Plus l'activité est proche d'un « métier », plus elle a les moyens de se fortifier. Les activités de type occupationnels sont donc à proscrire comme celles que l'on ne retrouvera jamais dans sa vie future.
- L'activité nous met directement en contact avec des techniques qui demandent de délier son corps, ses mains, ses gestes pour s'engager toujours davantage et d'une manière toujours plus juste.

### **Communication**

- L'activité pour se nourrir et se diversifier a besoin de communication.
- Le langage articulé n'est pas le seul moyen de communiquer. Il en existe bien d'autres peut-être plus discrets ou plus secrets. Pendant l'activité, un geste répond à un autre geste (on aurait besoin d'une troisième main), un geste d'appel. Un sourire engage un autre sourire. Une connivence s'installe dans les rapports entre « compagnons » attachés à une tâche commune.
- Il faut savoir tenir compte du langage des autres. Chaque métier a son vocabulaire. Dans le bruit de la gare de triage des wagons, les signes utilisés par le trieur : se toucher la tête signifie la tête de la rame, la main sur le ventre ; les wagons du milieu, plus bas ; la queue de la rame. Le bruit que font les ciseaux des petites mains d'un atelier de couture, préviennent d'un danger. Sur l'enclume, les quelques coups de marteaux d'un forgeron indiquent le rythme et l'humeur. On peut trouver le même type de communication chez les sportifs, les comédiens, les musiciens.

### **Tirons deux grandes conclusions :**

Une confiance inaltérable dans les possibilités de l'individu. « Tout être humain peut se développer et même se transformer au cours de sa vie. Il en a le désir et les possibilités. »  
 Une place primordiale de l'activité dans l'acquisition des savoirs, des connaissances, du savoir-être. « L'éducation doit se fonder sur l'activité, essentielle dans la formation personnelle et l'acquisition de la culture. »

Ces conclusions reprennent « les principes qui guident notre action » élaborés en 1957 au congrès des Ceméa de Caen et développés au début de ce dossier.



**« Créer, c'est vivre deux fois. »**

**« Créer, c'est aussi donner une forme à son destin. »**

***Albert Camus***  
***Extrait du Mythe de Sisyphe***

# L'ACTIVITÉ, C'EST LA VIE

**Gisèle de Failly\***

## **Texte rédigé dans le cadre de la préparation d'un débat**

Beaucoup de psychologues ont dit « l'activité se confond avec la vie, s'il n'y a pas d'activité, il n'y a pas de vie ». Et l'activité, c'est ce que l'individu projette constamment, que ce soit manuel, que ce soit intellectuel, que ce soit artistique... Son activité, c'est ce qui lui permet d'agir sur le monde, de le transformer, c'est ce qui, à travers les siècles, crée une civilisation. C'est ce qui a permis à l'homme, grâce à la main et au cerveau, de devenir de plus en plus « homme ». On parle beaucoup aujourd'hui des gens qui ont des difficultés au moment de leur prise de retraite, parce qu'il y a soudain cessation d'activité ; si bien que beaucoup de retraités quittant leur travail rémunéré, indépendamment des questions d'argent, essaient de trouver une occupation, un milieu où ils puissent travailler, parce que ce travail est indispensable à la vie.

Cette activité peut prendre des formes diverses et elle est aussi souvent mal comprise.

Un mot qui a fait beaucoup de tort, c'est le mot d'« éducation active » utilisé à tort et à travers : des livres, des manuels ont été publiés expliquant une « méthode active »... mais c'est toujours la méthode où le maître, au lieu de parler pose des questions et où il faut lui répondre, si bien qu'il y en effet une certaine activité, mais c'est surtout celle du maître... L'enfant aussi la manifeste, mais il est très guidé. Si on lui pose une question, il est dans des limites, il ne peut répondre à côté, donc son activité n'est pas libre, elle est peut-être d'attention, de logique, de mémoire, etc. mais elle n'est pas créatrice, elle n'a pas valeur de formation et de développement. L'activité créatrice va de l'intérieur vers l'extérieur, elle crée un « produit » soit intérieur à l'individu, donc invisible, soit extérieur et visible.

Cette création s'exprime dans n'importe quel domaine. En général, le mot « création » induit plutôt le domaine artistique : créer quelque chose à partir de rien, c'est splendide, c'est merveilleux. Mais la création peut être manuelle, familiale, sociale : quelqu'un qui se livre à un travail ingrat, même si celui-ci consiste à écrire des lettres ou à classer des objets mais dont le but a une résonance en lui : aider des prisonniers, faire progresser l'éducation, etc. un but qui vise à modifier quelque chose, par exemple faire marcher une organisation, s'il y croit et qu'il l'accomplit dans ce sens, son activité est créatrice et c'est celle-là que l'Éducation Nouvelle considère comme formatrice et libératrice pour l'individu. Naturellement, ce type d'activité ne peut se réaliser que dans la liberté, c'est-à-dire à la fois sans que quelqu'un vous suive constamment, mais aussi dans une liberté de choix de ce que l'on veut faire et qui vous intéresse : l'école maternelle, lorsqu'elle

\* *Gisèle de Failly (1905 - 1989) co-fondatrice des Ceméa, déléguée générale jusqu'en 1969.*

est bien conçue, en est un exemple ; dans une bonne école maternelle, des activités sont mises à la disposition des enfants et ils peuvent choisir suivant leur désir, ce qui les intéresse. Au moment où il y a choix, l'engagement de l'individu est beaucoup plus grand : c'est vrai pour nous, adultes ; si nous pouvons choisir notre métier, notre profession, nous nous y engageons, même s'il y a des moments difficiles ou des moments de déception ou des moments où nous avons l'impression de ne pas créer, mais nous nous y engageons vraiment parce que nous l'avons choisi, donc cela correspond à un désir qui vient de l'intérieur de nous-mêmes et qui, de ce fait, est profond.

**On** emploie beaucoup maintenant un mot qui a fait fortune : la « motivation ». Autrefois, on employait un autre mot : l'« intérêt » ; les fondateurs de l'Éducation Nouvelle et leurs successeurs, ont donné une grande importance à l'intérêt ; **Claparède** par exemple, qui a beaucoup écrit sur l'activité, donne le nom d'intérêt au mouvement qui attire l'enfant vers l'activité et je pense qu'il y a une différence entre intérêt et motivation. Lorsque des mots nouveaux apparaissent, c'est qu'ils expriment une idée différente de celle du mot dont ils prennent la place. Être motivé pour une chose, ce n'est pas forcément éprouver un intérêt pour la chose elle-même, ce peut être un intérêt pour les avantages qu'elle procure. On comprend que les petites annonces de voyage dans les journaux emploient souvent le mot motivation. Par exemple, je peux avoir envie de faire un voyage parce qu'en ce moment j'ai une situation difficile, je ne m'entends pas avec ma famille, et je veux prendre l'air. Ce n'est pas forcément l'intérêt pour le voyage en tant que tel qui domine, mais plutôt la motivation.

Nous avons déjà vu que la forme supérieure de l'activité est la possibilité de créer et on parle beaucoup de « créativité ». Les journaux annoncent des « stages de créativité ». Cet intérêt actuel est sans doute une réaction à une éducation qui enseigne surtout à recevoir, à accueillir ce qui vient de l'extérieur et non à agir en suivant le mouvement inverse qui nous pousse de l'intérieur vers l'extérieur. Le mot est d'ailleurs ambigu car on dit souvent indifféremment créativité ou création. La créativité est semble-t-il une attitude devant la chose à faire, quelle qu'elle soit, la création se rapporte plutôt au produit, que ce soit un objet ou toute autre production.

Parmi les activités, celles qui mettent en jeu la créativité sont surtout les activités d'expression et l'Éducation Nouvelle leur a donné une grande place.

Ce n'était pas par innocence ou naïveté, ni seulement pour aider à la réussite des fêtes de fin d'année dans les écoles que nous avons proposé des activités d'expression, c'est parce que nous sommes convaincus qu'elles jouent un rôle de première importance dans la formation de l'individu. Ce rôle commence à être reconnu.

Comment expliquer ce que signifie l'expression ? Chacun de nous ressent des sentiments plus ou moins confus qui sont difficiles à éclaircir. Malaise général dont le motif nous échappe, sentiments de peur, de crainte d'angoisse parce qu'on va commencer un travail

dans un milieu inconnu, faire une démarche qui coûte, dire à quelqu'un ce que nous n'osons pas lui dire. Au contraire, état de bien-être dans une situation de joie intérieure et d'espoir. Comment nous exprimer ? La parole souvent ne suffit pas, l'enfant surtout n'est pas assez conscient de ces états ni assez maître de son langage pour les traduire verbalement. L'activité peut l'aider à se projeter hors de lui-même, à trouver l'apaisement, la vitalité que donne la réussite.

Lorsqu'un enfant fabrique un objet, par exemple en modelage, s'il se sent entièrement libre, s'il le fait à son propre rythme et sans craindre le jugement des autres, quelque chose de lui se trouve traduit. L'objet n'a sans doute pas de valeur pour d'autres, mais il en a une immense pour le « fabricant » puisqu'il y a eu pour lui une expérience très importante, une recherche du passage d'une sensation éprouvée à un objet : c'est pourquoi les enfants tiennent tant aux objets qu'ils ont fabriqués, que ce soit un cerf-volant, un dessin, une peinture. Ces objets représentent une part d'eux-mêmes. En tant qu'éducateurs, nous ne savons pas toujours les lire et y attacher un prix suffisant.

À propos de l'activité, pensant que vous vous disiez peut-être : « que peut-on faire dans une classe ? », j'ai eu l'idée de vous proposer l'extrait d'un texte qui a été écrit par une jeune femme, ancienne élève d'une école nouvelle, aujourd'hui professeur dans un CES. « Je vais essayer de raconter comment les années que j'ai vécues à l'école marquent encore actuellement ma vie d'enseignante. L'idée, le fait qu'il ne faut pas interrompre un intérêt naissant. Nous n'avions pas de programme, nous travaillions très librement, quand nous découvrons un centre d'intérêt, nous le poursuivions jusqu'au bout. En math par exemple, comment se fabriquent les nombres, la numérotation.

Jamais on n'aurait eu l'idée de nous dire « maintenant que tu sais compter jusqu'à 100, on va passer à autre chose ». Compter jusqu'à 100, avec le matériel de *Montessori* qu'on utilisait, c'était découvrir comment compter jusqu'à 1000, c'était découvrir le principe des divisions et des additions, et comme nous nous passionnions pour les divisions, nous faisons des divisions de plus en plus grandes et de plus en plus difficiles. Je m'étais passionnée pour les triangles. Pendant des jours et des jours j'avais dessiné des triangles. Je voulais découvrir toutes les formes de triangles possibles : isocèle, équilatéral, rectangle, quelconque, et à travers chaque catégorie je cherchais à faire les triangles « semblables », je ne connaissais même pas le mot. Quand j'avais découvert une forme de triangle rectangle, je le faisais très grand, moyen, petit, minuscule et c'était toujours ainsi : le grand, le moyen, le petit, le triangle isocèle, le grand, le petit, le minuscule, c'étaient toujours des triangles semblables. Puis je cherchais à enrichir cette notion des différentes formes de triangles, et je cherchais dans les triangles les droites remarquables, les hauteurs, par exemple... Je reprenais alors mes différents triangles et je mettais à chacun leurs trois hauteurs. Je me souviens très bien d'un jour où j'avais construit un triangle qui avait un angle obtus, le point de rencontre des hauteurs était à l'extérieur. Cela me troubla. Il

était midi, j'ai poursuivi le professeur dans l'escalier : elle était en train de mettre son manteau et je lui ai demandé « Est-ce que c'est juste ? Est-ce que je l'ai bien construit ? » J'étais étonnée, en fait, j'avais découvert moi-même que le point de rencontre des hauteurs était à l'extérieur... ».

Je trouve qu'il est intéressant de voir comment on peut travailler justement dans une école où on n'a pas toujours l'idée qu'on « perd du temps » : une des idées fondamentales de l'Éducation Nouvelle, est qu'il faut laisser aux enfants le temps de faire ce qu'ils veulent, qu'il ne faut ni les bousculer, ni les interrompre, qu'un travail laissé à midi peut se reprendre à 2 heures. Naturellement on ne suit pas à ce moment-là les horaires classiques, mais ce temps qui paraît perdu est gagné parce que quand on fait un travail approfondi sur une notion historique, scientifique, etc. on sait ce qu'elle signifie, on a fait des recherches, on n'a pas appris quelque chose par cœur.

**Je** voudrais dire quelques mots sur un article de **Tony Lainé**, paru dans VEN n° 276,277, l'Agir, que je vous conseille de relire. Vous y verrez que **Lainé**, qui est psychiatre, approche l'activité sous un autre aspect. Nous prenons ordinairement l'activité à partir du moment où elle se fait. Lui, prend l'activité dans le déroulement de l'humanité. Il rappelle que l'agir a toujours été la caractéristique de l'homme, car les animaux agissent, mais non d'une manière créatrice, et il donne à l'agir un sens social. Il fait aussi un certain nombre de remarques très intéressantes du point de vue psychologique et psychiatrique, à propos de l'idée de l'objet, de l'objet expression dont je viens de parler et aussi à propos de l'opposition généralement admise entre le travail et le loisir, alors que le loisir peut être du travail et le travail du loisir : cette séparation, tellement incluse dans notre société, manifeste une compréhension fautive de l'activité.

La notion d'activité, dans les mouvements d'éducation, a subi quelques avatars et pendant un certain temps, on a donné une telle place à la réflexion et aux questions que nous pouvons nous poser sur nous-mêmes (qui sont très importantes et que tout le monde se pose) : pourquoi est-ce que je fais ceci ? Qu'est-ce que je suis ? Où j'en suis ?... On a tellement donné de place à ces discussions, que l'on n'en a plus eu pour l'activité, mais surtout, que l'on a mésestimé l'activité, parce que la réflexion apparaissait être l'essentiel. Alors qu'il y avait eu un travail extraordinaire accompli sur ce sujet, notamment dans notre association, on a affiché une désaffection pour les activités. On n'en faisait plus du tout, ou très peu, dans les stages.

Je dirais volontiers qu'il est quelquefois moins fatigant de « penser », de discuter, que de dire voilà une boule de terre, il faut que j'en fasse quelque chose ; ou : voilà des papiers de couleurs, il faut que j'en fasse quelque chose. Cela vous met en jeu d'une façon terrible et justement, je crois que c'est ce qui n'avait pas été tellement bien compris. On a vu l'activité sous le jour le plus mesquin et il y a eu une reconquête à faire de la valeur réelle de l'activité.



On a aussi dit que l'activité était un moyen de ne pas réfléchir, de fuir la réflexion. Peut-être n'est-ce pas faux, mais je pense que le contraire est souvent vrai aussi, c'est-à-dire que la réflexion, quand elle se prolonge trop et qu'elle prend le temps de l'action est un moyen de fuir l'activité. Or, l'activité demande quelquefois un gros effort.

Je ne sais si vous faites des jeux dramatiques, mais si vous avez choisi de représenter une situation, un personnage, un animal, un objet, c'est une expression qui demande de voir, de sentir, de transmettre malgré les autres, malgré la maladresse, malgré les difficultés corporelles... On ne peut dire que ce soit facile.

Nous ne faisons pas auparavant l'analyse de l'activité, ou très peu, parce que nous pensons que l'activité avait une telle valeur en elle-même, une telle valeur de formation, d'expression, de projection de soi, de travail de soi, de recherche, qu'il était dommage de briser ce travail intérieur (d'ailleurs pénible) en passant à un autre registre, celui de la discussion. De même, quand on a vu un film, si aussitôt on commence à en discuter on risque de perdre quelque chose du film, parce qu'il y a toute une émotion que nous avons vécue, sous l'empire de laquelle nous sommes encore ; on ne peut pas passer immédiatement de quelque chose de vécu par la sensation, par le corps, à autre chose qui est l'analyse.

Il faut un minimum de durée, d'ailleurs souvent maintenant on essaie de mettre du temps entre activité et analyse de l'activité. En tout cas, c'est une question qui certainement est très importante et sur laquelle il serait intéressant de s'attarder.

**Voici**, à peine effleurées, quelques idées de base de cet immense sujet. Je pense qu'elles peuvent être le point de départ de notre échange.

**« J'essaie toujours  
de faire ce que je ne  
sais pas faire, c'est ainsi  
que j'espère apprendre  
à le faire. »**

***Pablo Picasso***

# LA PENSÉE SAUVAGE

**Claude Lévi-Strauss\***

**Cet extrait du livre *La Pensée Sauvage* (ch. I, La science du concret, p. 27-35), a été publié dans le dossier numéro 28 *Des dossiers pour la formation, Des outils pour l'action « Les activités manuelles et plastiques - 1 L'activité »***

C'est au néolithique que se confirme la maîtrise, par l'homme, des grands arts de la civilisation : poterie, tissage, agriculture, et domestication des animaux. Nul, aujourd'hui, ne songerait plus à expliquer ces immenses conquêtes par l'accumulation fortuite d'une série de trouvailles faites au hasard, ou révélées par le spectacle passivement enregistré de certains phénomènes naturels. <sup>(5)</sup>

Chacune de ces techniques suppose des siècles d'observation active et méthodique, des hypothèses hardies et contrôlées, pour les rejeter ou pour les avérer au moyen d'expériences inlassablement répétées. Notant la rapidité avec laquelle des plantes originaires du Nouveau Monde ont été acclimatées aux Philippines, adoptées et nommées par les indigènes qui, dans bien des cas, semblent même avoir redécouvert leurs usages médicaux, rigoureusement parallèles à ceux qui étaient traditionnels au Mexique, un biologiste interprète le phénomène de la façon suivante :

« Les plantes dont les feuilles ou les tiges ont une saveur amère sont couramment employées aux Philippines contre les maux d'estomac. Toute plante introduite, offrant le même caractère, sera très vite essayée. C'est parce que la plupart des populations des Philippines font constamment des expériences sur les plantes, qu'elles apprennent vite à connaître, en fonction des catégories de leur propre culture, les emplois possibles des plantes importées. » (R. B. Fox, pp. 212-213).

Pour transformer une herbe folle en plante cultivée, une bête sauvage en animal domestique, faire apparaître chez l'une ou chez l'autre des propriétés alimentaires ou technologiques qui, à l'origine, étaient complètement absentes ou pouvaient à peine être soupçonnées ; pour faire d'une argile instable, prompte à s'effriter, à se pulvériser ou à se fendre, une poterie solide et étanche (mais seulement à la condition d'avoir déterminé, entre une multitude de matières organiques et inorganiques, la plus propre à servir de dégraissant, ainsi que le combustible convenable, la température et le temps de cuisson,

\* (1908-2009) est un anthropologue et ethnologue français qui a exercé une influence décisive sur les sciences humaines dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

5. On a cherché à savoir ce qui se passerait si du minerai de cuivre était accidentellement mêlé à un foyer : des expériences multiples et variées ont établi qu'il ne se passerait rien du tout. Le procédé le plus simple auquel on soit parvenu pour obtenir du métal fondu consiste à chauffer intensément de la malachite finement pulvérisée dans une coupe de poterie, elle-même coiffée d'un pot renversé. Ce seul résultat emprisonne déjà le hasard dans l'enceinte du four de quelque potier spécialiste des terres vernissées. (Coghlan.)

le degré d'oxydation efficace) ; pour élaborer les techniques, souvent longues et complexes, permettant de cultiver sans terre ou bien sans eau, de changer des graines ou racines toxiques en aliments, ou bien encore d'utiliser cette toxicité pour la chasse, la guerre, le rituel, il a fallu, n'en doutons pas, une attitude d'esprit véritablement scientifique, une curiosité assidue et toujours en éveil, un appétit de connaître pour le plaisir de connaître, car une petite fraction seulement des observations et des expériences (dont il faut bien supposer qu'elles étaient inspirées, d'abord et surtout, par le goût du savoir) pouvaient donner des résultats pratiques, et immédiatement utilisables. Encore laissons-nous de côté la métallurgie du bronze et du fer, celle des métaux précieux, et même le simple travail du cuivre natif par martelage qui a précédé la métallurgie de plusieurs millénaires, et qui tous exigent déjà une compétence technique très poussée.

L'homme du néolithique ou de la proto-histoire est donc l'héritier d'une longue tradition scientifique ; pourtant, si l'esprit qui l'inspirait, ainsi que tous ses devanciers, avait été exactement le même que celui des modernes, comment pourrions-nous comprendre qu'il se soit arrêté, et que plusieurs millénaires de stagnation s'intercalent, comme un palier, entre la révolution néolithique et la science contemporaine ? Le paradoxe n'admet qu'une solution : c'est qu'il existe deux modes distincts de pensée scientifique, l'un et l'autre fonction, non pas certes de stades inégaux du développement de l'esprit humain, mais des deux niveaux stratégiques où la nature se laisse attaquer par la connaissance scientifique : l'un approximativement ajusté à celui de la perception et de l'imagination, et l'autre décalé ; comme si les rapports nécessaires qui font l'objet de toute science - qu'elle soit néolithique ; ou moderne pouvaient être atteints par deux voies différentes : l'une très proche de l'intuition sensible, l'autre plus éloignée.

Cette science du concret devait être, par essence, limitée à d'autres résultats que ceux promis aux sciences exactes et naturelles, mais elle ne fut pas moins scientifique, et ses résultats ne furent pas moins réels. Assurés dix mille ans avant les autres, ils sont toujours le substrat de notre civilisation.

D'ailleurs, une forme d'activité subsiste parmi nous qui, sur le plan technique, permet assez bien de concevoir ce que, sur le plan de la spéculation, put être une science que nous préférons appeler « première » plutôt que primitive : c'est celle communément désignée par le terme de bricolage. Dans son sens ancien, le verbe bricoler s'applique au jeu de balle et de billard, à la chasse et à l'équitation, mais toujours pour évoquer un mouvement incident : celui de la balle qui rebondit, du chien qui divague, du cheval qui s'écarte de la ligne droite pour éviter un obstacle. Et, de nos jours, le bricoleur reste celui qui œuvre de ses mains, en utilisant des moyens détournés par comparaison avec ceux de l'homme de l'art. Or, le propre de la pensée mythique est de s'exprimer à l'aide d'un répertoire dont la composition est hétéroclite et qui, bien qu'étendu, reste tout de même limité ; pourtant, il faut qu'elle s'en serve, quelle que soit la tâche qu'elle s'assigne, car

elle n'a rien d'autre sous la main. Elle apparaît ainsi comme une sorte de bricolage intellectuel, ce qui explique les relations qu'on observe entre les deux.

Comme le bricolage sur le plan technique, la réflexion mythique peut atteindre, sur le plan intellectuel, des résultats brillants et imprévus. Réciproquement, on a souvent noté le caractère mythopoétique du bricolage : que ce soit sur le plan de l'art, dit « brut » ou « naïf » ; dans l'architecture fantastique de la villa du facteur *Cheval*, dans celle des décors de *Georges Méliès* ; ou encore celle, immortalisée par les *Grandes Espérances* de *Dickens*, mais sans nul doute d'abord inspirée par l'observation, du « château » suburbain de *M. Wemmick*, avec son pont-levis miniature, son canon saluant neuf heures, et son carré de salades et de concombres grâce auquel les occupants pourraient soutenir un siège, s'il le fallait...

Comme l'image, le signe est un être concret, mais il ressemble au concept par son pouvoir référentiel : l'un et l'autre ne se rapportent pas exclusivement à eux-mêmes, ils peuvent remplacer autre chose que soi. Toutefois, le concept possède à cet égard une capacité illimitée, tandis que celle du signe est limitée. La différence et la ressemblance ressortent bien de l'exemple du bricoleur. Regardons-le à l'œuvre : excité par son projet, sa première démarche pratique est pourtant rétrospective : il doit se retourner vers un ensemble déjà constitué, formé d'outils et de matériaux ; en faire, ou en refaire, l'inventaire ; enfin et surtout, engager avec lui une sorte de dialogue, pour répertorier, avant de choisir entre elles, les réponses possibles que l'ensemble peut offrir au problème qu'il lui pose. Tous ces objets hétéroclites qui constituent son trésor <sup>(6)</sup>, il les interroge pour comprendre ce que chacun d'eux pourrait « signifier », contribuant ainsi à définir un ensemble à réaliser, mais qui ne différera finalement de l'ensemble instrumental que par la disposition interne des parties. Ce cube de chêne peut être cale pour remédier à l'insuffisance d'une planche de sapin, ou bien socle, ce qui permettrait de mettre en valeur le grain et le poli du vieux bois. Dans un cas il sera étendue, dans l'autre matière. Mais ces possibilités demeurent toujours limitées par l'histoire particulière de chaque pièce, et par ce qui subsiste en elle de prédéterminé, dû à l'usage originel pour lequel elle a été conçue, ou par les adaptations qu'elle a subies en vue d'autres emplois. Comme les unités constitutives du mythe, dont les combinaisons possibles sont limitées par le fait qu'elles sont empruntées à la langue où elles possèdent déjà un sens qui restreint la liberté de manœuvre, les éléments que collectionne et utilise le bricoleur sont « précontraints ». D'autre part, la décision dépend de la possibilité de permuter un autre élément dans la fonction vacante, si bien que chaque choix entraînera une réorganisation complète de la structure, qui ne sera jamais telle que celle vaguement rêvée, ni que telle autre, qui aurait pu lui être préférée.

Sans doute, l'ingénieur aussi interroge, puisque l'existence d'un « interlocuteur » résulte pour lui de ce que ses moyens, son pouvoir, et ses connaissances, ne sont jamais illimités et que, sous cette forme négative, il se heurte à une résistance avec laquelle il lui est

6. « Trésor d'idées », disent admirablement de la magie *Hubert* et *Mauss* (2, p. 136).

indispensable de transiger. On pourrait être tenté de dire qu'il interroge l'univers, tandis que le bricoleur s'adresse à une collection de résidus d'ouvrages humains, c'est-à-dire à un sous-ensemble de la culture. La théorie de l'information montre d'ailleurs comment il est possible, et souvent utile, de ramener les démarches du physicien à une sorte de dialogue avec la nature, ce qui atténuerait la distinction que nous essayons de tracer. Pourtant, une différence subsistera toujours, même si l'on tient compte du fait que le savant ne dialogue jamais avec la nature pure, mais avec un certain état du rapport entre la nature et la culture, définissable par la période de l'histoire dans laquelle il vit, la civilisation qui est la sienne, les moyens matériels dont il dispose. Pas plus que le bricoleur, mis en présence d'une tâche donnée il ne peut faire n'importe quoi ; lui aussi devra commencer par inventorier un ensemble prédéterminé de connaissances théoriques et pratiques, de moyens techniques, qui restreignent les solutions possibles.

La différence n'est donc pas aussi absolue qu'on serait tenté de l'imaginer ; elle demeure réelle, cependant, dans la mesure où, par rapport à ces contraintes résumant un état de civilisation, l'ingénieur cherche toujours à s'ouvrir un passage et à se situer au-delà, tandis que le bricoleur, de gré ou de force, demeure en deçà, ce qui est une autre façon de dire que le premier opère au moyen de concepts, le second au moyen de signes. Sur l'axe de l'opposition entre nature et culture, les ensembles dont ils se servent sont perceptiblement décalés. En effet, une des façons au moins dont le signe s'oppose au concept tient à ce que le second se veut intégralement transparent à la réalité, tandis que le premier accepte, et même exige, qu'une certaine épaisseur d'humanité soit incorporée à cette réalité. Selon l'expression vigoureuse et difficilement traduisible de *Peirce* : « *It addresses somebody.* »

On pourrait donc dire que le savant et le bricoleur sont l'un et l'autre à l'affût de messages, mais, pour le bricoleur, il s'agit de messages en quelque sorte pré-transmis et qu'il collectionne : comme ces codes commerciaux qui, condensant l'expérience passée de la profession, permettent de faire économiquement face à toutes les situations nouvelles (à la condition, toutefois, qu'elles appartiennent à la même classe que les anciennes) ; tandis que l'homme de science, qu'il soit ingénieur ou physicien, escompte toujours l'autre message qui pourrait être arraché à un interlocuteur, malgré sa réticence à se prononcer sur des questions dont les réponses n'ont pas été répétées à l'avance. Le concept apparaît ainsi comme l'opérateur de l'ouverture de l'ensemble avec lequel on travaille, la signification comme l'opérateur de sa réorganisation : elle ne l'étend ni le renouvelle, et se borne à obtenir le groupe de ses transformations.

L'image ne peut pas être idée, mais elle peut jouer le rôle de signe, ou, plus exactement, cohabiter avec l'idée dans un signe ; et, si l'idée n'est pas encore là, respecter sa place future et en faire apparaître négativement les contours. L'image est figée, liée de façon univoque à l'acte de conscience qui l'accompagne ; mais le signe et l'image devenue signifiante, s'ils sont encore sans compréhension, c'est-à-dire sans rapports simultanés

et théoriquement illimités avec d'autres êtres du même type - ce qui est le privilège du concept -, sont déjà permutable, c'est-à-dire susceptibles d'entretenir des rapports successifs avec d'autres êtres, bien qu'en nombre limité, et, comme on l'a vu, à la condition de former toujours un système où une modification affectant un élément intéressera automatiquement tous les autres : sur ce plan, l'extension et la compréhension des logiciens existent, non comme deux aspects distincts et complémentaires, mais comme réalité solidaire. On comprend ainsi que la pensée mythique, bien qu'engluée dans les images, puisse être déjà généralisatrice, donc scientifique : elle aussi travaille à coups d'analogies et de rapprochements, même si, comme dans le cas du bricolage, ses créations se ramènent toujours à un arrangement nouveau d'éléments dont la nature n'est pas modifiée selon qu'ils figurent dans l'ensemble instrumental ou dans l'agencement final (qui, sauf par la disposition interne, forment toujours le même objet) : « on dirait que les univers mythologiques sont destinés à être démantelés à peine formés, pour que de nouveaux univers naissent de leurs fragments ». (*Boas 1*, p. 18.). Cette profonde remarque néglige cependant que, dans cette incessante reconstruction à l'aide des mêmes matériaux, ce sont toujours d'anciennes fins qui sont appelées à jouer le rôle de moyens : les signifiés se changent en signifiants, et inversement.

Cette formule, qui pourrait servir de définition au bricolage, explique que, pour la réflexion mythique, la totalité des moyens disponibles doit aussi être implicitement inventoriée ou conçue, pour que puisse se définir un résultat qui sera toujours un compromis entre la structure de l'ensemble instrumental et celle du projet. Une fois réalisé, celui-ci sera donc inévitablement décalé par rapport à l'intention initiale (d'ailleurs, simple schème), effet que les surréalistes ont nommé avec bonheur « hasard objectif ». Mais il y a plus : la poésie du bricolage lui vient aussi, et surtout, de ce qu'il ne se borne pas à accomplir ou exécuter ; il « parle », non seulement avec les choses, comme nous l'avons déjà montré, mais aussi au moyen des choses : racontant, par les choix qu'il opère entre des possibles limités, le caractère et la vie de son auteur. Sans jamais remplir son projet, le bricoleur y met toujours quelque chose de soi.

**« La culture ne s'hérite  
pas, elle se conquiert. »**

***André Malraux***



# ENTRÉE EN ACTIVITÉ

**Robert Lelarge\***

**Article publié le numéro 517 de VEN, (janvier 2005), ce texte est extrait du Dossier « Les arts plastiques »**

Dans la première partie de ce dossier, nous avons effleuré la question de l'attitude de l'animateur et sa responsabilité dans le choix partagé des activités d'ordre plastique, sans négliger quelques détails liés au savoir faire pédagogique. Le groupe d'étude qui traite de ces questions aux Ceméa s'est interrogé sur les meilleures conditions pour susciter l'agir dans le domaine de l'expression, et particulièrement la recherche des conditions favorables à l'éclosion d'une expression plastique la plus libre possible.

Cette interrogation nous a conduit non seulement à discerner le comment, mais aussi les qualités de ce comment, lorsque nous sommes devant un groupe d'enfants désireux de s'exprimer. Si l'éducateur et le groupe se connaissent parce qu'ils se fréquentent, il en ressort quelques réflexes communs. Les échanges deviennent alors plus clairs, plus francs, car on ne sait jamais avec précision si l'on entre en activité pour satisfaire une envie spontanée, passagère, ou si l'on s'engage pour un plus long périple.

En général, nous rencontrons deux types de participants, ceux qui savent dès le premier contact ce qu'ils veulent faire (attitude bien confortable) parce qu'ils ont déjà vu des productions ou que leur imaginaire a brodé des impatiences, et ceux qui attendent que l'envie d'agir les submerge pour accepter de participer.

Sans vouloir établir un catalogue de suggestion qui risquerait de nuire aux initiatives, ou proposer des fiches rédigées comme des recettes (handicap à la liberté de choix) nous pouvons indiquer quelques pistes déjà vécues, adaptables à différentes personnalités, différents milieux et à la maîtrise (ou simplement l'intérêt) manifesté par les adultes présents.

Pour entrer dans le vif du sujet, l'éducateur peut devenir meneur de jeu, et sans connaissances plastiques particulières, proposer des jeux à consignes, promesses de résultats rapides et aléatoires d'une grande richesse, dont nous avons fait mention dans « *Chemins de traverse* ». Ces jeux peuvent se terminer avec le premier essai. Au verso du résultat, le joueur peut écrire le nom d'un destinataire, son adresse, surmontés d'un timbre et mis à la poste, ce qui termine superbement quelques instants de création. C'est ce qui peut arriver avec le jeu « une pluie de couleur ». Il faut en accepter l'augure et la limite. Mais

\* Entré aux Ceméa à la Libération, il a été une des figures historiques de l'action des Ceméa depuis ses origines vis à vis des arts plastiques et des activités manuelles. Il a occupé les fonctions de délégué régional à Dijon, de responsable national du groupe Activités manuelles et de rédacteur en chef de la revue des Ceméa Vers l'Éducation Nouvelle.

c'est peut être la première d'une composition plus conséquente, moins aléatoire. Au lieu de faire tomber des petites formes de couleur, des papiers plus grands peuvent être lâchés sur une surface fraîchement encollée à la manière dont **Matisse** a créé *Géranium*. Parlant de jeu à consigne, profitons de l'occasion pour énoncer notre position sur le sujet. Le jeu dans les allées ministérielles actuelles a mauvaise presse. Pourtant, le jeu que nous entendons partager n'a pas pour but l'apprentissage de connaissances spécifiques ciblées. Pour nous, jouer demande spontanéité, honnêteté, effort, sinon hardiesse. Il permet l'émulation, non la compétition. On dit même que c'est dans cette situation, cette disposition d'esprit que la personne se montre la plus authentique.

Dans la Hague, lorsque je dessinais une série de barrières qui ferment les clos, des enfants auxquels je n'avais pas prêté attention, m'avaient chipé du papier pour dessiner à leur tour, les mêmes motifs avec la liberté graphique qu'ils savent prendre, quant aux formats et aux outils. Là encore, on peut se contenter des premiers dessins spontanés. Mais si pour les enfants, la satisfaction est forte on peut envisager d'organiser une expo où se mêleront des travaux d'expériences différentes, adultes et enfants. Un cache, une marie-louise, quelques surfaces de carton-plume, pour mettre les œuvres en valeur. Il n'est donc pas incongru de voir l'animateur s'exprimer au milieu des enfants.

Alors que je tendais un grillage sur un cadre pour recevoir des bandes de papier plâtre afin d'obtenir une base pour un bas-relief, une fillette ayant compris la manœuvre, commençait son « patouillage » avant moi avec une certaine ferveur. Il est vrai que rien ne nous oblige à travailler isolément, en cachette. C'est l'intérêt de l'atelier. Il existe, dans ce cas, assez de manipulations pour dominer du plaisir, avant de s'envoler en solitaire... Personnellement j'ai pu aider modestement **M. Gili** en assurant quelques joints à sa sculpture en plusieurs blocs de pierre : *La petite espérance*, de **Charles Péguy** à Orléans.

Le « coup de main », le « tiens-moi ça un instant », qui n'influence en rien la conception d'une œuvre sont acceptables pour l'envie d'agir qu'elles procurent, à la manière de l'aide que l'apprenti apporte à son « maître » lorsqu'il apprend les rudiments d'un métier, ou simplement quand deux camarades travaillent côte à côte en fraternité.

L'atelier peut devenir un lieu d'accueil avenant, opposé à un lieu vide et rébarbatif. Un animateur peut mobiliser un groupe venu s'exprimer en organisant ce que l'on peut appeler une mise en scène de dépaysement comme rassembler en les offrant en libre choix des matériaux stimulants que l'on n'a pas l'habitude de trouver dans ce lieu. Des objets insolites, des légumes, des fruits, des pelotes de laine, du tulle, des plumes, des récipients de formes et de couleurs diverses. De la ficelle, du papier adhésif pour emballage... Ou des matériaux présentés agréablement, comme des papiers de couleur organisés dans l'ordre du spectre. Cette accumulation et ce souci de présentation sont facteurs de pulsions créatrices.

Inviter le groupe à une promenade active pendant laquelle l'animateur ne s'interdit pas de parler de ses découvertes, notant tout ce qui présente un intérêt dans l'ordre esthétique. Promenade rustique, maritime, urbaine parfois. C'est fortifier la curiosité de tous, dont le partage est un acte fondateur de la création.

On peut même parler à haute voix des ses intérêts propres. Les toits de ce hameau couverts de tuiles de différentes couleurs vont de l'ocre au rouge clair. Leur orientation distribue l'ombre et la lumière dans le paysage. Clignant des paupières on trouve la tache la plus claire, la plus sombre. Si on a pu se munir des trois craies des trois couleurs primaires, on peut restituer par des taches l'atmosphère colorée du paysage. Il est également possible d'emporter en promenade des petits cartons sur lesquels on pourra écraser, pour une notation rapide, des jus de feuilles ou de fleurs. Le bouton d'or pour le jaune, la feuille de plantain pour le vert, quelques pétales de centaurée pour un violet léger.

Une autre manière d'entrer en connivence avec le pays est de ramasser des « pierres-objets » comme les nomment les préhistoriens. J'ai perdu un petit rognon de silex en forme de poule couvant. Perdu ? Pas pour tout le monde ! Mais aussi les éternelles roses des sables (dont certaines ont à voir avec des sculptures d'**Henry Moore**). Dans l'arrière côté bourguignonne, on trouve en abondance des petites formes en calcaire blanc, mêlées aux argiles détritiques du plateau. Ces formes parfois anthropomorphiques ressemblent à quelques **Brancusi**. Ramenées à l'atelier, toutes ces trouvailles sont nettoyées et mises rapidement en valeur : un socle en morceaux de sucre par ci, un affichage par là ; une manière de prolonger l'émotion de la découverte. La balade le long des plages, dans les rochers, à côté du plaisir de l'eau, peut favoriser la visite des baisses de la dernière marée, aventure excitante parce que renouvelée chaque jour. Liège de filet, cordages emmêlés, bois brûlé, flotté, porteur de goudron, de souille. Objets de toute nature, polis par le sable et les longs séjours dans l'eau salée : un bric à brac stimulant l'imaginaire. Sans oublier les galets multiformes. Tous ces trésors prennent place parmi les paesines du musée du pauvre.

Bref, à l'intérieur des institutions éducatives, au cours des dernières décennies, la promenade a eu ses défenseurs et ses détracteurs. Quelle promenade ? La balade du dimanche, en rang, s'adressant à des internes sous la responsabilité d'un pion ? Une balade pour prendre l'air afin que l'internat n'éclate pas, ou une promenade dans un milieu naturel et humain sous la conduite d'un éducateur.

L'activité dont nous parlons ici n'est ni une course, ni un délestage d'agressivité, ni une visite guidée. Citons quelques exemples pour que celle-ci prenne sa place à côté des prémices des arts plastiques. Découvrir l'organisation de la toile que l'épeire tend entre deux tiges. Chercher à comprendre le rythme des divers éléments d'une pomme de pin. Observer les motifs des éléments décoratifs des coquilles d'escargots. Au pied du houx,

récupérer les feuilles de la saison précédentes, parcheminées, aux teintes d'arc en terre, colorées d'ocre et de gris divers, piquetées, pustulées, si différentes de la feuille vivante sur l'arbuste. Comparer la régularité des cannelures des tiges de fragon, de l'angélique... La rosée du matin n'arrête pas le pèlerin-artiste. Diversifier les moments de promenade. Le matin où le soleil sèche les perles de rosée de la toile d'araignée. Au crépuscule qui transforme le paysage en ombres chinoises.

Cette forme de promenade active, où la curiosité est de rigueur nous fait entrer dans le monde des formes et des couleurs que l'on a bien raison de fréquenter avant d'établir des théories.

Et en ville ?

À Paris nous pouvons user du parc *Citroën*, récemment planté et ouvert, dont de petits espaces sont consacrés à des types de végétation pour leurs teintes sans être systématiquement colorés par des fleurs. Si l'on ajoute la présence de l'eau dormante, en cascade, en jet d'eau, ce parc urbain, constitue un lieu, favorable à une promenade active.

Lorsque l'éducateur se trouve en présence d'un groupe d'enfants ou d'adolescents qu'il ne connaît pas et qu'il a la charge institutionnelle de promouvoir les arts plastiques, il est nécessaire pour le bonheur de tous, de compter avec le manque d'expériences pratiques du groupe, ou si peu. Cet handicap, vite perçu, n'est pas seulement lié aux peu d'échanges qu'entretiennent adultes et enfants au sujet d'un sens pratique minimum sans cette maîtrise naissante il est difficile de se projeter dans l'avenir.

Ainsi, l'entrée en activité, si elle n'est pas le résultat d'une envie saisie au vol, par l'animateur, l'intérêt pour les arts peut exister d'abord par le regard attentif qui va nourrir l'expression finale. L'imaginaire forge alors un projet où prennent place matériaux et outils au service de la création. Ce projet se détermine et se fortifie par des manipulations, des tâtonnements, par l'apprentissage sur le tas de techniques adéquates. Ainsi, peuvent naître des œuvres qui portent l'émotion personnelle.



**« L'unique chose stable  
c'est le mouvement,  
partout et toujours. »**

***Jean Tinguely***

# ACTIVITÉS MANUELLES, ACTIVITÉS SCIENTIFIQUES OU TECHNIQUES ?

**Bernard Gillot\***

**Ce texte est paru dans *Repères et action* n° 6 (Janvier-février 1994), relu par l'auteur en 2015, quelques passages ont été en partie modifiés.**

Dans l'ensemble ACTIVITÉ ET CULTURE DES CEMÉA le groupe Activités manuelles d'Expression technique et plastique consacre une part de ses activités à proposer des démarches et des contenus qui peuvent être repérés comme activités scientifiques ou technologiques bien qu'il n'y soit jamais fait référence de manière explicite.

Nous aurions pu intituler certains stages de formation : *Travaux manuels d'initiation scientifique*, cette appellation recouvrant mieux la réalité des démarches et contenus des activités pratiquées.

L'association des termes « Travaux manuels » et « initiation scientifique » peut surprendre. Cela mérite de s'y arrêter un instant.

Des auteurs contemporains s'interrogent sur la construction des sciences et l'éducation scientifique et leurs réflexions peuvent nous aider à comprendre l'intérêt de l'activité manuelle pour un développement de la pensée et de la pratique scientifique.

*« Depuis pratiquement toujours, diverses tensions parcourent les pratiques scientifiques. Il y a celles entre les théoriciens et les artisans, liées à la distinction entre travail intellectuel et travail manuel, mais liées aussi au pouvoir d'une classe dirigeante sur celle dite des travailleurs. »*<sup>(7)</sup>

Cette distinction s'appuie sur une idéologie héritée de la civilisation grecque : le principe de domination de l'intellectuel sur le manuel. Selon ce principe il est impensable qu'un travailleur manuel accède à un pouvoir qui lui permettrait de commander à des intellectuels.

On peut dire dans un raccourci un peu rapide que cela a conduit aux notions de sciences fondamentales, sciences appliquées et technologies. D'un côté les sciences pures, de l'autre les technologies : cela devient les pédagogues de l'éducation scientifique, ceux de l'éducation manuelle et technique. (Différenciation que l'on retrouve dans l'institution scolaire).

\* Militant de longue date aux Ceméa, Éducateur, puis Professeur des écoles spécialisé, il est membre du groupe national AMETPS et a participé à de nombreuses publications, il est consultant du site « La main à la Pâte ».

7. **Fourez (G)**, *la construction des sciences*, de Boeck université, Bruxelles, 1992, page 165.

L'importance des sciences dans les développements technologiques peut faire imaginer que les technologies ne sont que des applications des sciences, pourtant bien des techniques se sont développées sans que les scientifiques ne disposent d'un modèle pour expliquer « comment ça marche ». Dans l'itinéraire suivi par la pensée des hommes, la technique a toujours précédé la science jusque vers 1850.

En fait il est plus juste de dire qu'il y a sans cesse des interactions entre les travaux des techniciens et des scientifiques.

*« Si on considère qu'une certaine évolution « naturelle » a conduit les sociétés humaines de l'accumulation des expériences techniques à la formation de concepts scientifiques, on peut penser que l'intelligence de chaque enfant se développe selon un processus analogue : elle doit commencer par s'attaquer à des problèmes d'ordre technique pour faire place ensuite à des abstractions et à des généralisations du type proprement scientifique. »* <sup>(8)</sup>

Au niveau de l'enseignement élémentaire on pourrait penser à une initiation directe à des activités techniques artisanales ou agricoles, il n'en est rien.

Au niveau de l'enseignement technique la pédagogie ne cherche pas à utiliser systématiquement les expériences acquises à l'atelier pour élaborer les concepts géométriques, mécaniques ou physiques. Il manque souvent une mise en relation entre l'activité de l'atelier et l'activité de conceptualisation.

Au niveau du collège et du lycée l'efficacité de l'enseignement scientifique est très controversée.

*« Le souci de l'utilité immédiate conduit tout notre système éducatif à présenter les sciences comme un chapelet de découvertes et de lois... dont le fil conducteur demeure invisible. On enseigne ainsi les résultats toujours valides de la science, sans que soient le plus souvent soupçonnées les démarches qui ont permis de les atteindre. »* <sup>(9)</sup>

*« Aujourd'hui, ni l'enseignement, ni les médias, ni les organismes chargés de vulgariser la science ne répondent réellement aux besoins. »* <sup>(10)</sup>

*« Le nombre de nos compatriotes qui ne savent pas distinguer la vraie science des « fausses sciences » et qui se laisse prendre par la superstition est à mon avis aussi élevé aujourd'hui qu'au Moyen Âge. Certains d'entre eux sont prêts à accepter n'importe quelle sornette : la numérologie, l'astrologie, les O.V.N.I... »* <sup>(11)</sup>

Dans un tel environnement, les formateurs se référant à l'Éducation Nouvelle doivent s'investir pour pratiquer dans les stages de formation les activités manuelles, scientifiques.

8. Giordan (A) et un collectif, *Quelle éducation scientifique pour quelle société ? P.U.F. page 121.*

9. Huet (S) Jouary (J-P), *Sciences ; les français sont-ils nuls ? Jonas, 1989, page 81.*

10. Jacquard (A) in préface de l'ouvrage précédemment cité.

11. Charpak (G), *Prix Nobel de Physique, déclaration à la presse.*



Le groupe d'étude et de diffusion activités manuelles d'expression technique et plastique a élaboré des propositions d'activités favorisant entre autre une éducation scientifique. Cela s'est concrétisé dans des publications d'articles dans VEN et plus particulièrement dans les ouvrages de la collection L'AGIR.

Livrons nous à quelques relectures avec la préoccupation de retrouver ces propositions.

## **JOUONS L'EAU, DU BOUCHON AU BATEAU**

Le titre même de cet ouvrage, *Jouons*, est sans ambiguïté ; cela ne fait pas obstacle à une véritable éducation à l'observation, à la formulation d'hypothèses, à leur vérification. Nous sommes bien dans le champ de l'éducation scientifique.

Au fil des pages :

- Autour des matières et des volumes qui flottent, tout un inventaire de jeux est proposé pour l'étude de la flottabilité, l'équilibre, la propulsion, la direction.

Précision méthodologique importante : « il est nécessaire de ne faire varier qu'un seul paramètre à la fois... »

- Des suggestions de construction permettent des expérimentations par la mobilité des éléments essentiels, expérimentations à partir d'une même coque et d'une même voile.
- Comment navigue un bateau à voiles.
- Proposition pour réfléchir aux forces en présence dans un courant d'eau.
- À propos du bateau à aubes, « il est intéressant de pouvoir essayer plusieurs hélices pour un même moteur... »
- Un sous marin pour expérimenter les résultantes des forces exercées sur un plan incliné dans un fluide.
- Une méthodologie pour des essais permettant l'élaboration de lois physiques.

## **CACHE CABANE ABRIS À CONSTRUIRE, À VIVRE, A JOUER**

« La Technologie doit d'abord être *vécue*, pensée ensuite si le besoin s'en fait encore sentir. Après avoir pêché des oiseaux et chassé des poissons, le cloisonnement entre la chasse et la pêche paraît moins rigoureux ; il est bon d'avoir récolté un sac de pommes de terre avec un bâton pointu avant d'envisager la description des outils agricoles et rien ne fait mieux désirer la découverte des métaux qu'un arbre abattu et débité avec une hache de silex (...) la Technologie jouit (...) du privilège d'une étude tout expérimentale. »<sup>(12)</sup>

Les milieux décrits dans cache cabane, les photos d'habitats ou d'abris humains traditionnels, les constructions proposées ne sont pas sans rappeler les pratiques contemporaines des ethnologues. Collecter les matériaux, réaliser des charpentes, confectionner des panneaux, c'est bien construire pour comprendre les demeures des hommes.

12. *Leroi-Gourhan (A), Milieu et techniques, Albin Michel, 1973, page 10.*

## L'ACTIVITÉ MANUELLE ENJEUX ACTUELS

Dans cet ouvrage, plusieurs textes évoquent le rapport travail manuel et éducation technique-scientifique.

Dans **imitation emprunt expérimentation**, « Alors voyons ce que peut être l'expérimentation. » l'auteur propose une démarche expérimentale appliquée à des objets très simples à construire.

Au chapitre **la mécanique ça nous intéresse**, « L'intérêt d'un grand nombre de jouets faisant appel à de petits mécanismes, repose sur la possibilité d'entrer et de comprendre quelques principes de base. »

Les deux textes qui suivent : **Du jouet à la réalité de la réalité au jouet, à propos de la construction d'un moteur électrique**, posent les limites d'une démarche expérimentale ayant le jouet pour objet. « Le véritable tâtonnement ne place pas la connaissance de la loi universelle avant l'expérimentation... Observation, déduction, nouveau projet créent une partie de la compétence. C'est une des démarches de l'Éducation Nouvelle. »

Le texte intitulé **Le tâtonnement** précise les caractéristiques d'une démarche scientifique. Celle-ci doit prendre en compte le niveau de développement de l'enfant. Bien des activités manuelles que nous proposons peuvent devenir contenus d'une éducation scientifique.

*« L'acquisition de concepts scientifiques exige une période préalable de maturation remplie par des activités de recherche en vue de résoudre des problèmes techniques pratiques, dans un cadre informel et ludique qui autorise la liberté des tâtonnements et la correction des erreurs. »*<sup>(13)</sup>

On peut trouver, dans les 192 fiches qui accompagnent ces textes, des propositions qui répondent à ces conditions.

*« À qui s'adressent pratiquement ces fiches ? À tous les enfants d'âge scolaire, du cours élémentaire à la sixième du collège, et selon les cas, un peu avant et souvent bien après. Elles s'adressent aussi aux adultes persuadés que l'activité est indispensable au développement de la personne... (Ces fiches) permettent... de se frotter aux prémices d'une éducation technologique et scientifique... ».*

...Ou bien on souhaite expérimenter tout ce qui tourne, girouette, zootrope ; ou tout ce qui roule. Ou tout ce qui touche au courant électrique. (Texte de présentation 192 fiches pour quoi faire ?).

« Nous avons fait figurer ici une douzième catégorie : « mécanisme-électricité » pour bien marquer l'intérêt des enfants d'aujourd'hui pour cette branche d'activités.

*Les forces naturelles, ou celles que l'homme sait emmagasiner, ne s'expriment souvent que parce qu'elles animent un objet par le truchement d'un mécanisme... (Une petite éolienne) peut ainsi concourir à la compréhension de grands principes mécaniques ».*

13. Quelle éducation scientifique pour quelle société ? Page 145.

Le lecteur d'une collection de la revue *Vers l'Éducation Nouvelle* et des brochures reprenant des textes parus saura retrouver les articles traitant d'activité manuelle dans une perspective d'éducation scientifique.

En forme de conclusion provisoire, je voudrais dire l'importance de la pratique d'activités manuelles et techniques dans une perspective de formation scientifique. Cependant fabriquer ne suffit pas à l'élaboration de modèles explicatifs, la démarche scientifique exige qu'un certain nombre de conditions soient remplies.

Des pratiques qui ne cernent pas les objets d'expérimentations, qui ne repèrent ni isolent les variables peuvent s'habiller de mesures et calculs sophistiqués qui peuvent faire croire à une activité scientifique et n'être en réalité qu'une activité mystificatrice.

Bien que militants de l'Éducation Nouvelle, nous n'échappons pas aux clivages de la tradition en séparant activité manuelle et activité scientifique. Quittons le modèle disciplinaire trop spécialisé et retrouvons l'activité qui engage globalement toute la personne. Je vous invite à lire ou relire les deux textes fondamentaux publiés dans le dernier ouvrage du groupe : *L'activité Manuelle enjeux actuels, activité et culture* <sup>(14)</sup> de **Robert Lelarge** et *L'agir* de **Tony Lainé**.

14. Voir dans la même Collection, Textes de références n°2, Dossier : Repères sur l'activité

**« On met en œuvre  
de la pierre, du bois,  
du ciment ; on en fait  
des maisons, des palais ;  
c'est de la construction.  
L'ingéniosité travaille.  
Mais, tout à coup, vous  
me prenez au cœur, vous  
me faites du bien, je suis  
heureux, je dis : c'est  
beau. Voilà l'architecture.  
L'art est ici. »**

***Le Corbusier***  
***Vers une architecture***

# À CHACUN SA MANIÈRE

**Robert Lelarge\***

**Inédit, rédigé dans le cadre d'une série de textes sous le thème « Points de vue » Juin 1997**

Après de nombreuses observations, nous sommes en mesure de dire qu'il n'existe pas une façon unique et exemplaire de présenter une activité, lorsque cette dernière recueille l'adhésion de la majorité d'un groupe. Ce propos peut être illustré par les anecdotes qui suivent.

En préalable, la fiche est lue et comprise. Dehors le vent souffle régulièrement, le ciel est bleu comme dans la chanson, du matériel et des outils sont prêts à être utilisés, un temps d'activité est prévu et connu de tous.

L'animateur selon sa maîtrise, ses expériences précédentes va proposer la construction d'un cerf-volant. Ce moment a été souvent étudié et montre qu'il n'existe pas une manière standard de s'y prendre, mais plusieurs.

Il y a J. un grand gaillard, fort comme un fort des halles, aux mains larges comme des feuilles de chou qui présente l'activité en mimant les différentes phases, utilisant un minimum de paroles. Comment, sans utiliser de véritables baguettes celles-ci sont testées. Comment sans papier sulfurisé il replie celui-ci entre ses mains mises à plat et colle dans l'espace les deux formes... sans colle. En courant, il lance le cerf-volant. Celui-ci s'élève. L'assistance le suit des yeux.

J. Lutte contre le vent. Il manœuvre la ficelle de lancement. Il l'enroule, il ramène l'engin au sol une véritable séance d'improvisation dramatique suivis par des yeux charmés, (à l'image des sujets du conte « *Le Roi Nû* »), parfois allant jusqu'aux applaudissements, tant on a vu l'objet et comment il vole.

Il existe la manière de R. qui ne peut rien expliquer sans dessiner sur une feuille de papier ou sur un paper-board. On assiste alors à un autre type de suspense. La forme de base s'enrichit au fur et à mesure que cet animateur / dessinateur travaille. On colle des baguettes dessinées, on en précise l'emplacement virtuel. L'appareil construit, il faut le lancer. Un, deux, trois petits bonshommes courent contre le vent et le cerf-volant s'envole. Le soleil se cache derrière un nuage pour éviter d'être bousculé. Une véritable bande dessinée...

Il y a aussi la façon C. qui, ayant rassemblé les principaux matériaux sur une table, plie, colle, noue une sorte de maquette, rapidement, persuadé que celle-ci aura un pouvoir

*\* Entré aux Ceméa à la Libération, il a été une des figures historiques de l'action des Ceméa depuis ses origines vis à vis des arts plastiques et des activités manuelles. Il a occupé les fonctions de délégué régional à Dijon, de responsable national du groupe Activités manuelles et de rédacteur en chef de la revue des Ceméa Vers l'Éducation Nouvelle.*

stimulant car elle assure une bonne utilisation des matériaux, des gestes et forme en quelque sorte, pour certains, une approche d'apprentissage en vraie grandeur.

Il existe l'animateur G. féru de physique qui entre dans la démonstration de l'activité par des expériences. Chercher une plaque de matériau de faible densité, capable par sa rigidité de s'opposer au vent. Comment faire pour qu'elle se présente toujours face au filet d'air ? Le groupe expérimente plusieurs contrepoids, recherche le meilleur point d'attache. Cette expérimentation permet de préciser les éléments constitutifs d'un engin volant. Sous cet aspect, cette démarche peut être assimilée à un tâtonnement expérimental.

Il y a ceux qui, comme B., P.Y., J. et bien d'autres « vieux routiers de l'animation » qui cherchent pour les enfants le meilleur niveau d'entrée dans l'activité et de leur savoir-faire personnel avant une proposition. Généralement, ils proposent des cerfs-volants simples, un bout de papier plié, un fil à coudre de retenue, une position face au vent... Ça vole ! Tout le monde a l'air d'avoir compris et piaffe d'impatience. Ces animateurs fixent d'abord le niveau d'intérêt de l'enfant avant de s'engager dans des constructions complexes. Cela rappelle l'étonnement d'un jeune éducateur qui souhaitait que les enfants fabriquent des bennes basculantes / jouets. Les enfants qui jouaient déjà avec des camions ordinaires, basculaient à la main le chargement sans avoir recours à un procédé mécanique qu'ils considéraient comme inutile.

Nos vieux routiers sont plus soucieux de suivre une démarche graduée plutôt que de proposer au groupe une « machine infernale » longue à construire, avant de pouvoir jouer. Cela forme sans doute une investigation salutaire pour la réussite d'un projet.

Tous ont pour projet essentiel de partager avec les enfants et les jeunes la joie de voir voler un engin dont ils deviennent le maître <sup>(15)</sup>.

15. Il est possible de lire à ce sujet le livre de **Marc Bernard** : « Pareil à des enfants » qui a obtenu en son temps le prix Goncourt.







Collection  
documents pédagogiques  
Ceméa

# Dossier activité manuelle

La main,  
l'expression plastique,  
l'activité technique,  
la démarche scientifique

Textes  
de référence  
n° 4



Direction "Vie pédagogique, Vie associative"

# **Dossier activité manuelle**

**La main,  
l'expression plastique,  
l'activité technique,  
la démarche scientifique**

Dossier préparé par la direction de la vie pédagogique

|  |           |
|--|-----------|
| <b>Préambule</b>   | <b>4</b>  |
| <b>Introduction</b><br><i>Bernard Gillot et Guy Manneux</i>  | <b>6</b>  |
| <b>PARTIE 1 : Généralités</b>  |           |
| <b>L'activité</b><br><i>Robert Lelarge</i>   | <b>11</b> |
| <b>L'activité, c'est la vie</b><br><i>Gisèle de Failly</i>   | <b>21</b> |
| <b>La pensée sauvage</b><br><i>Claude Lévi-strauss</i>   | <b>27</b> |
| <b>Entrée en activité</b><br><i>Robert Lelarge</i>   | <b>33</b> |
| <b>Activités manuelles, activités scientifiques ou techniques ?</b><br><i>Bernard Gillot</i>   | <b>39</b> |
| <b>À chacun sa manière</b><br><i>Robert Lelarge</i>  | <b>45</b> |
| <b>PARTIE 2 : La main, l'activité manuelle</b>   |           |
| <b>Éloge de la main</b><br><i>Henri Focillon</i>   | <b>51</b> |
| <b>Activités manuelles et développement humain : la main</b><br><i>Citations à partir de textes d'Ivan Lavallée et de Robert Gelly</i> | <b>53</b> |
| <b>Le sort de la main</b><br><i>André Leroi-Gourhan</i>  | <b>57</b> |
| <b>Une approche sensible de l'activité manuelle et plastique</b><br><i>Robert Lelarge</i>  | <b>59</b> |
| <b>Copie imitation emprunt expérimentation</b><br><i>Robert Lelarge</i>  | <b>69</b> |

## **PARTIE 3 : L'activité plastique**

|   |    |
|---|----|
| <b>Des enfants au musée</b><br><i>Robert Lelarge</i>                    | 79 |
| <b>Regarder, observer, voir, traduire</b><br><i>Robert Lelarge</i>      | 85 |
| <b>Dessin, peinture, sculpture, décoration</b><br><i>Robert Lelarge</i> | 91 |

## **PARTIE 4 : L'activité technique**

|   |     |
|---|-----|
| <b>Approche des caractéristiques d'une culture technique</b><br><i>Guy Manneux</i>        | 105 |
| <b>Enjeux actuels d'une éducation scientifique et technique pour tous</b><br><i>Bruno</i> | 113 |
| <b>Construction de jouets, l'ingénieur et le bricoleur</b><br><i>Bernard Gillot</i>       | 121 |

## **PARTIE 5 : L'activité scientifique**

|   |     |
|---|-----|
| <b>La recherche</b><br><b>C'est quoi ? c'est qui ? Promenade de chasse dans un concept non réservé</b><br><i>Henri Bassis</i> | 127 |
| <b>Vous avez dit « démarche scientifique » ?</b><br><i>Jeanine Chappelet</i>  | 131 |
| <b>Qu'est-ce que la démarche expérimentale ?</b><br><i>André Giordan</i>  | 135 |
| <b>Pour une culture scientifique</b><br><i>Albert Varier</i>  | 143 |
| <b>Comprendre le monde pour le transformer</b><br><i>Bernard Gillot</i>   | 147 |
| <b>Des idées pour la conduite des activités de découverte technique et scientifique</b><br><i>Groupe ADTS national</i>        | 153 |
| <b>Des idées force pour l'animation des activités de découvertes techniques et scientifiques</b><br><i>Albert Varier</i>      | 157 |
| <b>Que faire en stage ?</b><br><i>Albert Varier</i>   | 161 |

**C**e dossier, quatrième de la collection « *Textes de référence* », poursuit l'exploration sur l'activité.

Il s'inscrit dans la continuité des travaux engagés à la suite du congrès d'Aix en Provence avec l'organisation des « *Rencontres pour agir* » puis des « *Rencontres pédagogiques nationales* » qui visent à renforcer le sens des actions des militants sur l'AGIR et des « *états généraux de l'activité* » qui ont eu lieu en 2012 et 2013.

Nous l'affirmons, l'activité est un facteur essentiel du développement des personnes. L'activité, c'est ce qui permet à l'homme d'agir sur son environnement, de le transformer. Lorsqu'il s'agit de l'activité manuelle, cette transformation est tangible, elle concerne l'objet fabriqué, les matériaux utilisés et résulte d'un échange constant entre la main et les mécanismes de la perception à travers une appropriation à la fois sensible et intellectuelle.

C'est l'échange constant entre l'expérience de la main et les mécanismes de la pensée qui fait que l'activité manuelle est la manifestation de l'individu dans sa globalité.

L'objet, ainsi produit, contient une partie de son concepteur. C'est une manière pour lui de s'exprimer et de communiquer une part d'intimité. En produisant cet objet, son concepteur enrichit la culture et y accède par la même occasion. Ce n'est pas le moindre des enjeux.

**Tony Lainé** pointe l'importance de l'utilisation de la main dans la construction de l'homme :

« *La grande chance de l'homme est d'avoir pu se mettre, un jour, debout sur ses deux pieds, et d'avoir ainsi libéré sa main.*

# b u l e

*C'est de cette liberté de mouvement, d'action sur le monde concret que se sont développées de nouvelles situations d'actions, des instruments, des systèmes de plus en plus évolués, de plus en plus libre par rapport à des contingences étroites.*

*C'est dans ce mouvement que la vie psychique et sociale de l'homme trouve en réalité sa naissance, son origine » <sup>(1)</sup>.*

Par conséquent, l'agir, le faire, l'action sur le monde, par la main libérée, constituent notre essence la plus profonde, la plus précieuse.

Ainsi, selon **Daniel Lagoutte** : « *La pratique des activités plastiques met en jeu en les articulant, l'intelligence et le corps, l'imaginaire, le symbolique et le réel, la sensibilité et la culture, toute la personnalité et son rapport au monde* » <sup>(2)</sup>.

Voilà pourquoi, au regard des enjeux éducatifs esquissés, les textes réunis dans ce quatrième numéro prennent toute leur place dans la série des textes de référence.

Le document est construit en cinq parties, en partant des questions générales, puis en s'intéressant à la main et l'activité manuelle, puis à l'activité plastique et à la place des activités techniques pour finir sur la démarche scientifique dans l'activité.

Comme dans les numéros précédents, ce document ne constitue pas un recueil documentaire exhaustif, mais un outil qui doit s'enrichir de nos pratiques et de nos réflexions.

Bonne lecture

1. **Tony Lainé** : « *L'agir* », Vers l'Éducation Nouvelle (V.E.N) n°276, octobre 1973, voir aussi le dossier n°2 de la collection Dossier : repères sur l'activité.

2. **D. Lagoutte**, « *Les arts plastiques Contenus, enjeux et finalités* », Armand Colin, page : 59

# introduction



L'activité manuelle est, dans la globalité de l'activité humaine, au fondement même de notre Humanité. L'activité manuelle à caractère technique est constitutive du processus d'hominisation par la création et l'usage d'outils, d'instruments, d'objets utilitaires et ornementaux.

Des traces très anciennes parvenues intactes jusqu'à nous (peintures et dessins pariétaux, sculptures, modelages, motifs décoratifs, instruments de musique) montrent que la dimension plastique et artistique a été le produit d'outils manuels.

Si l'on considère le temps écoulé depuis, on constate une formidable évolution des traces matérielles engendrées. Il est possible de mesurer cette évolution en termes d'optimisation des résultats (des objets de plus en plus performants), d'enrichissement des techniques (faire du feu, de l'électricité, transmettre du son, des images, découper au laser) pour n'en citer que quelques-unes. Cette évolution associée à la succession des générations humaines et à la capitalisation des savoirs d'une génération à l'autre n'a été possible qu'à travers le tâtonnement, l'expérimentation d'abord empiriques dont l'interprétation des résultats n'a pas pu s'affranchir d'une pensée scientifique construite. Pour toutes ces raisons les trois composantes technique, plastique et scientifique de l'activité manuelle sont sans conteste à l'origine de la culture humaine.

S'il est une activité à laquelle les enfants, dans toutes les civilisations, se livrent spontanément dès qu'ils ont les possibilités de le faire, c'est bien l'activité manuelle. Agir sur la matière avec des outils manuels, construire, participer à leur développement.

Convaincus aux Ceméa qu'activité et culture sont indissociables, les textes réunis peuvent nourrir réflexion et pratique. De la place de chacun des auteurs et de leur point de vue, ils éclairent successivement la notion d'activité dans ce qu'elle apporte à la construction de la culture de chacun. Puis ils interrogent le rôle de la main. Enfin ils se penchent sur les différentes manières dont l'Homme mobilise ou construit son intelligence lorsqu'il l'utilise comme moyen d'action ou comme capteur, tant dans l'expression plastique, l'activité technique, que dans activité scientifique. Pour nous, ces textes constituent une base de référence.

**Bernard Gillot et Guy Manneux**

Groupe Pédagogique National d'Activité :  
Activité Manuelle d'Expression Technique  
Plastique Scientifique (AMETPS)





## **Conception, préparation et coordination**

Direction de la Vie Pédagogique

Vincent CHAVAROCHE

Benjamin DUBREUIL

Laurent MICHEL

Patrice RAFFET

## **Remerciements au groupe de pilotage du groupe national AMETPS et notamment à**

Odile BOUHOURS, Laurence DECAESTEKER, Pierre Yves FLOURET, Bernard GILLOT,  
Claude GRATIEN et Guy MANNEUX pour leur précieuse collaboration

### **Maquette**

Béatrice NARCY

### **Illustrations**

Robert LELARGE

### **Secrétariat**

David RAIMBAULT

Gaëlle SAILLIER

### **Contact**

[benjamin.dubreuil@cemea.asso.fr](mailto:benjamin.dubreuil@cemea.asso.fr)

[laurent.michel@cemea.asso.fr](mailto:laurent.michel@cemea.asso.fr)

[patrice.raffet@cemea.asso.fr](mailto:patrice.raffet@cemea.asso.fr)

Avril 2015

Collection documents pédagogiques

Collection  
documents pédagogiques  
Ceméa



Un mouvement d'Éducation nouvelle  
[www.cemea.asso.fr](http://www.cemea.asso.fr)

CEMÉA  
24, rue Marc Seguin  
75883 Paris cedex 18  
Tél. / Fax : +33(0)1 53 26 24 24 / 19